

Pour aller plus loin La vérité vous rendra libres

(Jn 8, 32)

Parce que cela nous est naturel, nous ne nous rendons pas toujours compte que tout homme, quel qu'il soit, cherche la vérité, le vrai. Chaque jour, par exemple, nous écoutons la radio, lisons les journaux, regardons la télévision, pour être informés et savoir vraiment ce qui se passe dans le monde. Si nous étions certains que les journaux nous disent des mensonges, nous n'irions même pas les ouvrir.

De même, nous demandons à ceux avec lesquels nous vivons, et particulièrement à ceux que nous aimons : « Est-ce que tu m'aimes ? Est-ce que tu m'aimes vraiment ? » Parce que nous avons besoin de savoir s'ils nous aiment, nous avons besoin de la vérité sur la relation avec eux. Parce que cette vérité est la base de la confiance entre les êtres qui permet la vie en société, en communauté.

Si nous sommes ainsi tendus pour rechercher la vérité - aucun d'entre nous ne cherche volontairement le mensonge ni à être trompé -, c'est parce que Dieu nous a en fait créés à son image et à sa ressemblance, comme le dit le Livre de la Genèse (Gn 1, 26), et que ce Dieu qui nous a créés à son image, dont nous sommes le reflet dans le monde, est lui-même la Vérité. Il est la source de toute vérité, cette vérité dont il témoigne par ses œuvres dans la création, par le salut qu'il apporte et par sa Parole. Il n'y a pas en Dieu de mensonge, ni de faute, ni de duplicité.

Mais, si Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance, nous sommes cependant, comme le dit la Genèse, à la fois des êtres « très bons » et des êtres fragiles, « fragilisés » après le mystérieux péché des origines. Saint Paul le dira très bien dans une formule célèbre : « Le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, et le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais. » (Rm 7, 19)

Nous sommes donc faits pour la vérité, pour la dire, la vivre et la mettre en œuvre, mais à cause de cette fracture, de ce « péché » qui est en nous, nous pouvons parfois manquer à cette vérité, la détourner, ne pas la dire à ceux qui ont le droit de l'entendre. C'est pourquoi le Dieu d'Israël va venir, par les prophètes, se révéler dans l'Ancienne Alliance, et il va nous donner les commandements dont ce huitième commandement qui concerne la vérité : « Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain », dit le livre de l'Exode (20, 16). Et Jésus lui-même, dans l'évangile de Matthieu (5, 33), proclame : « Il a été dit aux anciens : tu ne jureras pas, mais tu l'acquitteras envers le Seigneur de tes serments ». Tenir sa parole, dire la vérité, c'est la loi que Dieu donne à Israël pour dépasser le péché et vivre en vérité.

Mais Dieu ne va pas s'arrêter là : il va aussi nous envoyer son propre Fils, Jésus, qui va entrer dans l'Histoire. Saint Jean nous dit que la loi nous est venue par Moïse et que la grâce et la vérité nous sont venues par le Christ. Jésus n'est pas seulement celui qui dit la vérité, il est la Vérité venue dans le monde, par son attitude, par sa cohérence de vie. Il est celui qui, en donnant sa vie par amour pour nous, en restant vrai et témoignant de son Père jusqu'au bout, jusqu'à la Croix, va nous donner l'Esprit Saint. Cet Esprit, l'Esprit de Vérité qui nous est communiqué au baptême, nous aide à vivre en vérité et à témoigner de la vérité.

Ainsi le disciple du Christ que nous essayons d'être a reçu à la fois l'aide extérieure que sont les commandements, mais aussi une aide intérieure avec l'Esprit de Vérité. Cet Esprit nous est donné d'une part pour témoigner de la Vérité dans le monde - en défendant non seulement la foi, mais aussi témoignage, la médisance, la calomnie, la flatterie, le mensonge. Ceci est important car, comme le dira Jésus, « la vérité vous rendra libres ».

C'est en accueillant et en vivant le message de vérité de l'Évangile, en étant vrais, en étant des défenseurs de la vérité, toujours et partout, que nous pouvons acquérir une véritable liberté du cœur et ainsi devenir vraiment des enfants de Dieu et en témoigner par toute notre vie.

Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude

Vu, lu, entendu (Grille d'observation)

Ce que j'ai vu Ce que j'ai lu	Ce que j'ai entendu	Comptage				
C'est vrai				C'est faux		
Je garde				Je jette		
Ca m'interroge						

Annexe

Annexe

Flashes infos (Grille d'observation)

Autres remarques	Qualités	Insistances	Choisir un titre	Équipe

À L'ÉCOUTE DE LA VÉRITÉ

Fiche biblique n° 1

Genèse 2, 8-9, 16-17

1. Au fil du texte

Les chapitres 1 et 2 du livre de la Genèse nous parlent du commencement de l'espace et du temps et surtout nous racontent comment, dès l'origine, l'homme et la femme sont fils et fille de Dieu. Ils reçoivent la mission d'être au service du jardin de la terre.

On constate aussi que, dès que l'humain apparaît sur la terre, la Loi est présente, elle lui est dite par un autre : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement ». Bien faire remarquer le « tous... sauf un ». Premier interdit entre Dieu et l'homme : interdit : une parole dite entre eux. Le premier enjeu de cette parole est d'engager l'homme à faire confiance, à apporter du crédit à la parole de l'autre, c'est la condition nécessaire pour être des vivants. Le deuxième enjeu est de poser une limite : « Tu ne seras pas tout à toi, tout seul, tu ne pourras pas manger de tout. Cette limite va te permettre de vivre. Si tu veux tout comme la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, alors tu vas éclater, tu vas mourir. » Cet interdit est donc un acte de libération pour l'homme qui n'a pas le pouvoir de vie et de mort sur lui-même.

2. Appropriation personnelle

– Est-ce que je crois que les dix paroles de la Bible sont d'abord des paroles pour me faire grandir, m'engager dans la confiance et non pas des interdits pour m'embêter ?

– Est-ce que je peux donner un exemple d'une parole entendue de mes parents ou d'autres adultes à la manière de la Bible : « Tu peux cela... sauf cela » et de la découverte ensuite que cela a été un bien pour moi ?

3. Quelques phrases de méditation

Seigneur, tu as mis en moi le souffle de ta vie. Les dix paroles que tu nous as données nous montrent que tu as tant d'amour et de joie à partager que tu comptes sur nous pour porter ta Parole et que les mots anciens de la Bible peuvent toujours dire des choses nouvelles pour nous aider à grandir dans la foi.

Fiche biblique n° 2

Genèse 3, 1-14

1. Au fil du texte

Le serpent « le plus rusé de tous les animaux des champs » apparaît dans ce récit. Rusé parce qu'il sait manipuler le langage et lui faire dire autre chose que ce qu'il dit. Il dit à la femme : « Alors Dieu vous a dit, vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »

La première parole du serpent est de faire douter du bien-fondé de cette limite. La femme répond : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit vous ne mangerez pas, vous n'y toucherez pas sous peine de mort ».

C'est là que le serpent reprend la Loi qui a été donnée par Dieu et qu'il la tord et la présente fausement : « Pas du tout, vous ne mourrez pas. Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal ». Autrement dit, vous voyez bien que c'est la Loi de quelqu'un qui ne veut pas que l'on mange et que l'on vive puisqu'il vous menace de mort. Le serpent fait porter le soupçon sur Dieu qui profiterait de son pouvoir et en abuserait, et qui ne veut pas que les humains sachent ce qu'il est le seul à savoir.

Ainsi, le récit de la Genèse montre comment les choses tournent mal quand les humains se laissent séduire par des paroles mensongères. C'est cela la logique du serpent, c'est la logique du mensonge qu'il insinue dans la tête et le cœur des humains.

L'interdit est transgressé par la femme et l'homme avec elle. Tous deux sont devenus des humains qui ont mangé la loi et ils découvrent qu'ils sont nus. L'humain sans loi est devenu un homme nu, il a peur, il se cache, « il se croit désormais dévorable comme il a lui-même dévoré » (M. Balmory).

2. Appropriation personnelle

– Est-ce que je crois que le récit de la Bible me raconte comment les choses tournent mal quand les humains ne font pas confiance à la parole de Dieu ?

– M'arrive-t-il moi aussi, comme le serpent qui transforme la parole de Dieu, de transformer par mes paroles la réalité des choses pour me mettre en valeur ?

À L'ÉCOUTE DE
LA VÉRITÉ

« Est-ce que je peux me souvenir d'un exemple d'une situation qui a mal tourné suite à une parole mensongère que j'ai dite ? »

3. Quelques phrases de méditation

Seigneur, tu as mis en moi la capacité de parler, du coup je découvre aussi la possibilité de transformer la réalité des choses par mes paroles. Ta parole est vérité, Seigneur, viens m'aider à ne pas transformer la vérité par mes paroles et à mettre en pratique dans ma vie ce que Jésus nous a dit, lui qui n'a jamais connu la faille du mensonge : « Que votre "oui" soit "oui" ».

Fiche biblique n° 3 Jésus et Pilate

Jean 18, 28 à 38

1. Au fil du texte

Pilate sort au-dehors et s'adresse aux Juifs pour leur demander le motif d'accusation contre cet homme qu'ils lui présentent : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

Curieusement, les accusateurs répondent comme s'ils ne voulaient ou ne pouvaient pas dire le motif de leur accusation : « S'il n'était pas un malfaiteur nous ne te l'aurions pas livré ». C'est étonnant, un procès qui commence sans que l'on prononce le motif de l'accusation.

« Prenez-le et jugez-le selon votre loi » répond Pilate. Il refuse de juger Jésus. La phase de jugement devant Pilate est escamotée. « Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort » répondent les accusateurs juifs. Leur préoccupation n'est pas de juger Jésus, d'installer un espace de droit pour un procès équitable, mais d'obtenir du pouvoir romain l'autorisation qu'il le mette à mort.

Pilate rentre de nouveau dans le prétoire et interroge Jésus, préoccupé, lui, par la question de la royauté et du pouvoir : « Tu es le roi des Juifs ? » Jésus lui répond : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Au fond, ce que veut Jésus dans ce dialogue qui s'installe entre eux, c'est que Pilate parle en sujet responsable de sa parole, qu'il ne se contente pas de rapporter les paroles des autres. « Qui parle, toi qui me fais face, toi ou les autres ? Pilate, es-tu en vérité avec toi-même quand tu poses cette question, es-tu sujet de ta parole ? » Ce passage du récit est capital. Toute la manière d'être et de faire de Jésus se concentre là dans ces moments où, rencontrant et dialoguant avec ses interlocuteurs, il les invite à se situer en vérité face à lui.

« Qu'as-tu fait ? » demande Pilate. Précisément, Jésus n'a rien fait, ni lui, ni ses disciples, sur le plan où Pilate l'interroge. Ils n'ont pas cherché à prendre le pouvoir. La réponse de Jésus est donc négative : « Ma royauté

Fiche biblique n° 4 Ananie et Saphire

Actes des apôtres 5, 1-4

n'est pas de ce monde. » Ni le monde des Juifs, ni le monde des Romains ne sont des espaces pertinents pour juger de l'action de Jésus. C'est là que le malentendu s'installe.

« Donc tu es roi ? » « Tu le dis je suis roi. Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » Au fond, dit Jésus, je suis le roi d'un royaume qui n'est pas d'ici. « Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Être de la vérité est la condition pour entendre quelque chose à ce que dit Jésus. Pour lui l'opposition fondamentale n'est pas la division entre juifs et romains, c'est la division entre mensonge et vérité qui importe le plus. Pilate pose beaucoup de questions mais il n'est pas capable d'écouter : « Qu'est ce que la vérité ? » demande-t-il, et ayant dit cela il sort sans attendre de réponse.

2. Appropriation personnelle

Pilate doit décider vite du sort de Jésus. Il choisit sa carrière et il livre finalement Jésus même s'il ne le trouve coupable de rien.

– Est-ce que, comme Pilate, il ne m'arrive pas à moi aussi de faire des choix, de faire des réponses qui ne sont pas en accord avec la vérité ?

3. Quelques phrases de méditation

Seigneur Jésus, tu regardes Pilate les yeux dans les yeux et tu lui dis que la mission que tu as reçue de ton Père est d'être par toute ta vie un témoin de la vérité. Pilate a choisi sa carrière, mais toi tu as préféré mourir plutôt que de trahir tes convictions, plutôt que de trahir la vérité.

1. Au fil du texte

Le récit d'Ananie et Saphire pourra être mieux compris après la lecture des versets qui précèdent 4, 32-34 et qui racontent la mise en commun et de la répartition des biens par les croyants de la première communauté.

Le partage des biens, la vente des propriétés et l'apport du prix aux pieds des apôtres n'est pas une règle obligatoire pour tous les membres de la communauté : « Ne pouvais-tu pas garder ton terrain sans le vendre ? » (5, 3) Pierre vend ce qu'il veut bien vendre et en accord avec sa femme.

« Et quand tu l'as vendu, ne pouvais-tu disposer du prix à ton gré ? » C'est ce qu'Ananie a fait : il a gardé une part pour lui et sa femme et une part qu'il a déposée aux pieds des apôtres. Ce qui est reproché au couple, c'est d'avoir « menti à l'Esprit Saint et détourné une partie du prix du champ ». Ils n'ont pas dit qu'ils avaient retenu une part pour eux. La dissimulation dans la parole, c'est là qu'est le mensonge. La communion entre les membres de la première communauté ne s'achète pas et ne peut se construire que sur la vérité.

2. Appropriation personnelle

– Comment est-ce que je comprends le mensonge d'Ananie ?

– Que veut-dire « dissimuler dans la parole » ?

– Est-ce que je vois un exemple concret dans ma vie ?

3. Quelques phrases de méditation

Seigneur, je suis plein d'admiration pour la première communauté des disciples qui s'est montrée fidèle à l'enseignement de Jésus, à la communion, à la prière, au partage du pain et des biens. Tu me fais comprendre dans ce récit des Actes des apôtres que la communauté ne peut pas se construire sur la dissimulation et le mensonge, tu appelles cela « mentir à l'Esprit Saint ».